

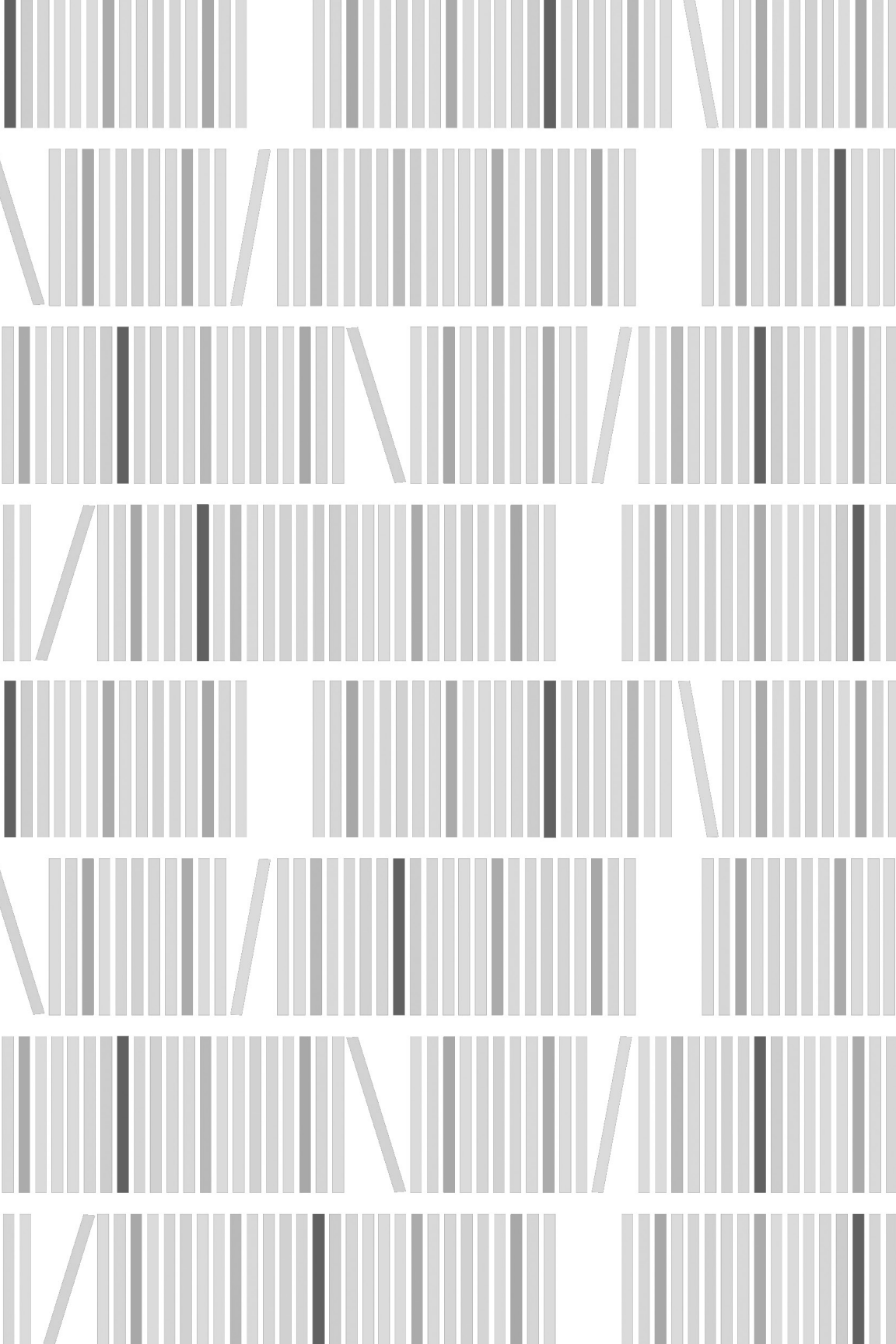
CLAUDE RAJOTTE

préface de **Monique Giroux**

LES OREILLES DE RAJOTTE

**Les premiers
ingrédients**

**MON
ENFANCE
ET MON
ADOLESCENCE**





ENFANT DE LA MUSIQUE

Nous sommes le 3 juillet 1955 en début de soirée, à Drummondville. Le soleil se couche, il fait 27 °C. C'est humide à mort. Ma mère espère que je me décide enfin à sortir de son ventre, un peu comme dans la scène du film *Aliens*, mais moi, ça me tente probablement de venir au monde au mois d'août, en même temps que la première chanson rock'n'roll à atteindre le numéro un du palmarès, « Rock Around the Clock », par Bill Haley and His Comets. Pourtant, ce n'est sûrement pas dans le ventre de Berthe-Alice que j'ai pu entendre de la musique. Car ma mère, en vraie bonne épouse à la maison, n'avait aucun intérêt pour la musique. Elle adorait écouter les potins artistiques et... les avis de décès. Youpi ! Lorsque Félix Leclerc passait à la télé, elle disait : « Ah non, pas un gratteux de guitare. »

Mon père, Marcel, était le seul de la famille – en plus de notre chienne Jinny – à écouter de la musique. Précisons ici que je suis fils unique et que l'on vit au cœur de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, un village perdu dans un creux géographique situé entre Drummondville et Victoriaville. J'ai été élevé devant la télévision avec des chips, des barres de chocolat, du pop-corn et des boissons gazeuses à volonté. Je connaissais l'horaire de toutes les émissions de Radio-Canada et de Télé-Métropole (TVA). Je passais mes étés dans le salon, les toiles baissées, à regarder la télé, ou dans la cave – et non pas dans le sous-sol ! – à écouter mes disques, loin du soleil.

Mon entraînement musical paroissial

Musicalement, je subissais un assaut continu et sans merci de musiques country et traditionnelles québécoises. Je peux vous assurer qu'après plusieurs tests, je suis devenu allergique à ce genre musical. Néanmoins, je ne manquais jamais l'émission country de Ti-Blanc Richard au canal 7 où j'ai vu grandir sa fille Michèle, dont j'achetais les 45 tours. De Sherbrooke, on regardait aussi religieusement *Soirée canadienne* lors de laquelle une paroisse était en vedette chaque semaine. C'était un peu comme *La petite vie*, mais en vraiment plus intense, avec des rigodons, un gars qui jouait de l'égoïne avec un archet et des chansons à répondre débilitantes. C'était toute une épreuve. Mes parents adoraient aussi *Le ranch à Willie* (Lamothe). Lorsque l'émission *Jeunesse d'aujourd'hui* est arrivée à Télé-Métropole, j'ai senti un véritable vent de fraîcheur se lever. J'adorais aussi m'installer devant son équivalent anglophone, *Like Young*, au canal 12 (CTV) et le *Donald Lautrec Chaud*, qui passait tous les vendredis soir à Radio-Canada. C'était une excellente émission de variétés. J'ai même acheté quelques 45 tours de Lautrec et je n'en éprouve aucune honte ! J'aimais la réalisation de ses chansons, meilleure que la moyenne.

Le dimanche, je devais cependant endurer la fort ennuyeuse (pour moi) émission *C'était le bon temps*, de Fernand Gignac, que mon père ne manquait pour rien au monde. Imaginez le décor électrisant : Gignac est assis sur une chaise berçante et fume sa pipe. Avec un cercueil, on se serait cru au salon funéraire. Il faisait jouer de vieux 78 tours au son mauvais. Et comme si ce n'était pas suffisant, mon père les enregistrait avec mon magnétophone en installant les micros devant le haut-parleur de la télé. Le son était absolument épouvantable, et que dire des chansons ! Inutile de préciser que mes parents n'ont eu absolument aucune influence sur mes goûts. En fait, ce n'est pas tout à fait exact : ils m'ont fait découvrir tout ce que je n'aimais pas !

Berthe-Alice et Marcel trouvaient mes préférences musicales très discutables et ne se sont jamais intéressés à ce que j'écoutais.

La culture n'avait aucune importance pour eux. Ils ne lisaient pas, sauf peut-être *La Presse* du samedi, et n'allaient ni au théâtre ni au cinéma. Personne de ma famille étendue n'avait d'intérêt pour les arts ou la culture : mes oncles parlaient de leurs moteurs et mes tantes de ragots artistiques. N'allez surtout pas croire que j'en veux à mes parents. Ils ont été d'excellents parents, certes, mais ils ne me comprenaient tout simplement pas. Ma mère me disait des phrases telles que : « Des fois, on ne te comprend pas » ou « Je ne sais bien pas de qui tu retiens ». Ça laisse un ado un peu perplexe, disons !

Je suis certain que plusieurs d'entre vous ont vécu exactement la même situation. Il faut dire que je n'étais pas de tout repos non plus. À l'occasion, je recevais quelques taloches par la tête quand je faisais des mauvais coups. Un jour, je me suis dit : « Tiens, si je faisais poser une serrure à la porte de ma chambre ! » À ma grande surprise, mes parents ont accepté. Avec ma porte verrouillée, je pouvais les laisser piquer leur crise dans le corridor et ressortir seulement lorsqu'ils s'étaient calmés. Ça se dompte, des parents ! Moi, un pauvre Cancer pris avec deux Lion.

Selon ma mère, à l'âge de trois ans, il était déjà impossible de me décoller d'un concert de musique classique à la télé. À six ans, je demandais à mes parents si l'on pouvait avoir une radio AM dans notre Ford Galaxy jaune citron 1961 ; une de ces immenses voitures dans laquelle on pouvait être plus d'une dizaine sur le siège arrière assis confortablement (j'exagère à peine !). La même année, avant de partir en vacances aux États-Unis, mon père m'a offert un cadeau qui allait changer ma vie : ma première radio transistor mono munie d'un seul écouteur. En faisant ça, il venait aussi de s'acheter la paix pour toute la durée du voyage. Un peu plus tard, mes parents m'ont aussi procuré un tout petit magnétophone à rubans et à piles, dont la vitesse changeait constamment ! Si vous êtes de ma génération, vous avez probablement déjà vu l'émission britannique de marionnettes *Les sentinelles de l'air*. Mon magnétophone était identique à celui utilisé dans l'appareil *Thunderbird 5* qui orbitait autour de la Terre.

Je vous parle de mon équipement parce que les jouets électroniques m'ont toujours attiré. À sept ans, j'ai aussi reçu un tourne-disque mono et des 45 tours de Petula Clark, de Pierre Lalonde et de Margot Lefebvre. Il y avait deux boutons, un pour le volume et un autre pour le *treble*, mais aucun pour la basse ! Je l'ai un jour démonté pour voir comment il était construit dans le but de pouvoir mettre un deuxième haut-parleur pour que le volume soit plus fort. C'est là que j'ai réalisé que ça ne fonctionnait pas de cette façon.

La musique s'impose

C'est ici que je commence à vous parler un peu plus sérieusement de musique. Bon, d'accord, j'ai acheté des 45 tours de Michèle Richard, de Pierre Lalonde ou de Joël Denis, mais mon horizon musical s'est élargi assez rapidement lorsque, pendant un séjour chez une tante à Laval à l'été 1963, mes cousines m'ont fait entendre le 45 tours d'un groupe quasi inconnu ici, les Beatles. Cet été-là, c'était la chanson « She Loves You » qui trônait au sommet du palmarès en Angleterre. Je crois que c'est cet événement qui m'a marqué : je ne me souviens pas d'avoir vu leur passage historique au *Ed Sullivan Show* en 1964. On regardait très peu de télé en anglais à la maison, papa étant le seul à comprendre sommairement cette langue. Saviez-vous que lorsque les Beatles ont joué au *Ed Sullivan Show*, aucun crime n'a été commis aux États-Unis ? Même les crapules ont pris une pause pour voir ce phénomène musical !

Par la suite, j'ai acheté « I Want To Hold Your Hand », mais c'était surtout la chanson sur la face B, « I Saw Her Standing There », que j'aimais et que je préfère toujours. Je jouais de l'*air guitar* durant le solo qui me donnait des frissons. Étrangement, il s'est écoulé plusieurs années avant que je m'intéresse à nouveau à ce groupe et que je réalise vraiment son importance. En réalité, j'étais juste un peu trop jeune pour comprendre l'impact des Beatles, qui est devenu mon groupe favori avec les décennies. Et

ce n'étaient sûrement pas mes parents qui allaient m'en parler en bien. Pour eux, le rock était quasiment satanique ; il était joué et écouté par des hippies pouilleux, crottés et drogués. Même Elvis n'a pas passé le test Berthe-Alice et Marcel. Tous les deux me disaient qu'Elvis était un exhibitionniste qui aimait se masturber devant ses fenêtres. Je crois bien qu'ils l'avaient inventée, celle-là ! Disons que je ne vivais pas avec des parents ouverts d'esprit. La religion dictait leur façon de vivre et de réagir. La musique a donc été mon échappatoire et m'a sorti de cet univers monotone. Je m'isolais soit dans le salon, soit dans ma chambre, soit au sous-sol. N'allez pas croire que c'était si pire que ça non plus. Je considère que j'ai eu une enfance très heureuse.

Tous les vendredis soir, mon père et moi allions au magasin d'instruments de musique et de disques Gervais à Drummondville. Pendant qu'il regardait les albums de piano honky tonk, de guitare hawaïenne ou ceux de Maurice Chevalier, de Reda Caire et de Mistinguett, je demandais à l'employé de me faire écouter les nouveautés de la semaine. J'avais alors huit ou neuf ans. J'ai acheté plusieurs 45 tours à cette époque, mais curieusement jamais d'album, mes goûts n'étant pas encore assez précis. Le marché des albums n'était pas encore vraiment établi non plus. Les compagnies de disques sortaient surtout des 45 tours. Si vous êtes trop jeune, sachez qu'un 45 tours, ou un *single*, comportait une chanson par côté. L'album qui tourne à 33 tours par minute en contenait au moins une dizaine. J'étais par ailleurs toujours curieux d'entendre quelle chanson les artistes avaient choisie pour la face B de leur disque. Il y avait souvent de petits bijoux qui s'y cachaient. En voici un très bon exemple : « I'm A Believer », par The Monkees, avait en face B une excellente version de « (I'm Not Your) Steppin' Stone ». L'originale est interprétée par Paul Revere and the Raiders.

J'achetais donc un peu de tout et aussi n'importe quoi, comme la version de « J'ai un bouton sur le bout de la langue » de Marthe Fleurant. Je rendais mes parents fous à force de faire jouer le

disque en boucle. Je vous suggère plutôt d'écouter la version originale par La Bolduc. Ne riez pas de La Bolduc, c'est une pionnière de la chanson québécoise qui n'avait pas la langue dans sa poche. Étant très curieux de nature, j'écoutais également tous les albums de mon père : Lawrence Welk, Tommy Garrett et ses 50 guitaristes, Lucien Hétu et son orgue magique de mononcle. Je vais m'arrêter ici, car la liste pourrait être longue et provoquer des étourdissements et des nausées.

Toujours durant mon enfance, je jouais au professeur et à l'animateur de télévision. J'étais fasciné par Jean-Pierre Coallier ; j'aimais son style décontracté très naturel et sa présence d'esprit. Dans le sous-sol chez mes parents, j'avais cloué notre ancien moteur d'antenne télé, auquel j'avais fixé au plafond un bâton de balai. Au bas de ce dernier, en guise de caméra, j'avais enfoncé un gallon d'eau de javel sur lequel j'avais inscrit Canal 10 sur un côté, et Radio-Canada sur l'autre. Utilisant le contrôle à distance du moteur, je pouvais diriger la caméra lorsque je me déplaçais de mon bureau vers mon tableau. En y repensant, je crois que le goût de communiquer et de divertir s'est manifesté alors que j'étais assez jeune.

À la même époque, je suis aussi devenu DJ pour mes voisines qui se baignaient. Je mixais mes 45 tours avec des pièces que j'avais enregistrées sur mon petit magnétophone. Papa, qui faisait de la plomberie, de l'électricité ou de la menuiserie dans ses passe-temps, m'avait construit au sous-sol une cabine de DJ surélevée pour installer mon *pick-up* et mes disques bien classés. J'étais également le DJ lorsque mes parents invitaient des couples d'amis pour danser. On enlevait la table de cuisine, et après avoir soigneusement étendu de la poudre à danser sur le plancher, je faisais jouer des 45 tours de cha-cha-cha, de samba, de tango, etc. Quand il y avait de la parenté à la maison, j'aménageais le sous-sol en salle de cinéma pour projeter nos films de famille. Je m'occupais du projecteur et de la musique. Un peu plus tard, à l'adolescence, c'est moi qui m'étais occupé de la musique lors de la grosse fête

de la famille de ma mère, les Despins, à Saint-Cyrille-de-Wendover, pour le Nouvel An. Ça faisait drôle de voir mes oncles et mes tantes d'un certain âge écouter « Rock and Roll » de Led Zeppelin. Heureusement, l'alcool avait eu le temps de faire effet !

Avec toutes ces activités, est-ce que j'avais le temps d'étudier ? Au début, oui. En première année, j'étais dans les meilleurs élèves de ma classe. Ensuite, ce fut une longue dégringolade de notes pour finir au cégep avec 10 % en chimie et un gros zéro en éducation physique. Je détestais l'école ; je m'en souviens, j'avais même refusé d'aller à la maternelle. Mais lorsque j'avais vu qu'il y avait un piano automatique à rouleaux, je m'étais finalement laissé convaincre. J'avais déjà une tête de cochon à cinq ans. C'est moi qui décidais. Ça me rappelle d'ailleurs la fois où mes parents avaient évoqué l'idée de m'inscrire dans un camp de vacances. Ma réponse avait été radicale : un gros NON, accompagné de pleurs. Ça avait été la même chose lorsqu'ils avaient voulu m'envoyer en pension, à 13 ans, chez les frères dans un collège à Victoriaville. Quitter mon « système de son », mes disques, ma télé dans ma chambre, ma motoneige pour me retrouver avec des dizaines d'autres adolescents dans un dortoir à suivre des ordres ? Jamais ! Sachant aujourd'hui ce qui pouvait se passer dans ces établissements, je suis bien content d'avoir été à l'école publique à Drummondville.



TABLE DES MATIÈRES

Préface	11
Introduction : Le voyage commence	15

Première partie

Les premiers ingrédients –

Mon enfance et mon adolescence 19

Enfant de la musique	21
Ma collection d'ado	29
Top 10 durant mon adolescence	68
Mes débuts à la radio	79
Top 10 de mes albums.....	94

Deuxième partie

Montréal, me voici! –

Ma carrière à la radio 107

CKOI-FM – première partie	109
CKOI 2.0 – cette fois est la bonne!	119
Top 5 du new wave.....	122
Ma vie et ma carrière se précisent	125
Top 10 de mes albums « période CKOI ».....	130
L'inimaginable devient réalité: je suis engagé à CHOM..	137
Mes débuts comme VJ	151
Top 10 des années 1980.....	156

Troisième partie

Une image vaut mille sons –

Ma carrière à la télé..... 167

MusiquePlus 169

Top 10 des années 1990..... 178

La phase critique arrive! 183

Top 10 des albums à la « note parfaite »..... 190

Défilé de VJ..... 195

Les entrevues 199

Autres expériences inattendues 211

Top 20 de mes vidéos favorites..... 216

Celui qui reste, celui qui part... 223

Conclusion : En route vers la retraite? Pas certain... 233

Remerciements..... 241